

29 mai 2020

Bonjour,

Lorsque je parle de mon projet, de nombreuses personnes me disent que j'ai du courage. Et en fait, moi, je ne me trouve pas très courageuse. Je suis une occidentale, je ne suis pas obligée de partir de chez moi du jour au lendemain sans préparation parce que je crains pour ma vie, j'ai de l'argent de côté pour acheter un billet retour en cas de gros soucis...

Comme tout le monde, j'ai peur de l'inconnu mais pas forcément des choses dont on me parle habituellement.

Je n'ai pas peur de perdre mes repères ni de ne pas savoir ce que je vais faire (ou pas) quand je serai sur place, bien au contraire - c'est pour ça que j'y vais.

Je n'ai pas peur de me retrouver seule de temps en temps. C'est très souvent le cas ici et j'ai pris l'habitude d'apprécier la solitude.

Je n'ai pas peur de me faire agresser - enfin si, mais pas plus qu'ici (en tant que femme, malheureusement, on court ce risque un peu partout dans le monde).

Par contre, j'ai peur de ne pas pouvoir continuer à gagner ma vie. C'est vrai que, jusqu'ici - même si j'ai déjà connu des périodes de chômage et de fin de droit - je suis toujours parvenue à manger à ma faim et à avoir un toit. Je suis face à une situation vraiment très nouvelle par rapport à tout ce que j'ai pu connaître et je ne peux pas m'empêcher d'envisager certains scénarios catastrophe tout en sachant que ces pensées sont irrationnelles.

J'ai parfois peur de ne pas réussir à me faire comprendre mais quand j'y réfléchis, je me rends bien compte que toutes les fois où j'ai été dans cette situation, mon interlocuteur et moi avons trouvé une solution (et puis maintenant, au pire, il y a Google traduction, même sans réseau :-D ).

J'ai peur de blesser les gens, de leur manquer de respect par manque de connaissance des coutumes et des règles de politesse en vigueur. Je crois que c'est ça que je crains le plus, en fait.

Mais cette façon de penser et de ressentir ne s'est pas construite en un jour. Au début de ma vie d'adulte, j'avais peur de tout (ou presque). A 18 ans je me suis installée à Clermont-Ferrand (la grande ville !!), seule pour commencer mes études. Quelques années plus tard, je suis partie au Bénin. Au bout de trois jours, je voulais rentrer chez moi tellement je m'y sentais mal. Je me demandais vraiment ce que je fichais là et quelle idée m'était passée par la tête. La première semaine, si j'avais pu obtenir un billet de retour, j'aurais été la première personne à monter dans l'avion. Quelques mois après, je ne voulais plus rentrer. Ensuite, de déménagements en déménagements, de boulots en boulots, j'ai pris de l'assurance en me trouvant dans l'obligation de m'adapter. Par exemple, je me souviens très bien de la première fois (il y a plus de 20 ans) où j'ai du assurer un cours de 2 heures devant un amphithéâtre plein d'étudiants (que j'imaginai avides de trouver la faille pour se moquer de moi - la belle affaire ??!!). Je n'en menais pas large et je croyais VRAIMENT que j'allais mourir - d'ailleurs mon corps m'envoyait des messages d'alerte insupportables. Pourtant, je ne suis pas morte. Aujourd'hui, enseigner est même une des choses que je préfère faire dans la vie. Mais si je n'y étais pas retournée une seconde fois puis une troisième et toutes les autres par la suite, je n'aurais jamais pu découvrir ce plaisir.

Il est vraiment dommage de se priver d'expériences qui - pour certaines - peuvent nous changer la vie sous prétexte que nous avons peur. On a tous peur de faire des choses qu'on a jamais faites. C'est normal. Les faire malgré la peur nous permet de nous donner la possibilité d'étendre le champ de nos plaisirs et finalement d'être plus heureux.

Je voudrais bien savoir ce que vous en pensez, vous.

Très bonne semaine et à vendredi prochain.

Marie